



L'ENCYCLIQUE « LIBERTAS »

ET SES ENSEIGNEMENTS

APERÇU GÉNÉRAL

L'encyclique *Libertas* vient très opportunément développer sur un point fort important les doctrines déjà formulées dans l'encyclique *Immortale Dei* et dans les deux encycliques précédentes *Diuturnum* et *Humanum genus*. Elle le fait avec cette clarté, cette largeur d'exposition, cette profondeur de pensée, cette distinction de style que nous avons admirées, dans les encycliques auxquelles elle fait suite. Elle tient convenablement son rang dans la famille de nobles documents à laquelle elle appartient. Si elle se distingue de ses sœurs, c'est par une méthode encore plus serrée, par une abondance encore plus grande d'idées, par la force plus irrésistible encore des arguments, par la sereine et calme impétuosité avec laquelle elle emporte jusqu'aux derniers débris des erreurs qu'elle rencontre sur sa route.

Les encycliques précédentes, et principalement l'encyclique *Immortale Dei*, avaient réprouvé, sous les noms de naturalisme et de rationalisme, les erreurs qui avaient été, depuis leur apparition, et sont encore, au jugement du Pape, la principale source des maux dont nous souffrons, et, par là même, le grand mal des sociétés modernes. Mais la forme la plus spécieuse sous laquelle ces

erreurs se déguisaient n'avait point encore été étalée au grand jour et frappée directement de réprobation par la parole pontificale : le *libéralisme* n'avait point été nommé dans les encycliques précédentes de Léon XIII, et ses principales doctrines, bien que visées ouvertement, en plusieurs passages notamment de l'encyclique *Immortale Dei*, n'avaient point été présentées dans leur synthèse spéciale comme un ensemble d'erreurs à part, découlant d'un même principe, ayant une malice commune et dignes d'une condamnation particulière. C'était un ménagement qu'avait suggéré au Père commun de tous les fidèles sa tendresse pour des enfants égarés d'esprit, mais soumis de cœur. Il avait d'ailleurs lieu d'espérer qu'avertis indirectement de la fausseté des théories qui les avaient séduits, ils les abandonneraient d'eux-mêmes, sans qu'il fût besoin d'une condamnation plus explicite.

Tel fut en effet, pour beaucoup (et plusieurs s'honorèrent de le publier), le fruit de l'encyclique *Immortale Dei* ; mais tous n'eurent pas la même clairvoyance ou la même soumission d'esprit. Quoique Léon XIII eût clairement donné à entendre quelle était sa pensée au sujet des *libertés modernes*, quoiqu'il eût splendidement exposé quels sont les vrais principes de la constitution chrétienne des États, et conséquemment quel idéal devait être le but de tous les efforts, « plusieurs s'obstinèrent à voir dans ces libertés, même en ce qu'elles ont de vicieux, la plus belle gloire de notre époque et le fondement nécessaire des constitutions politiques, comme si sans elles on ne saurait imaginer de parfait gouvernement ».

En face de cette persistance de l'erreur, le Pape crut nécessaire de compléter ses enseignements précédents et de faire une si complète lumière qu'il ne restât plus désormais aucunes ténèbres sur cette question.

C'est chose faite. Il n'y aura plus maintenant aucun malentendu ni aucune divergence entre catholiques sur le libéralisme, authentiquement inscrit parmi les erreurs à rejeter, ni sur les libertés modernes que tous sauront n'être pas bonnes et désirables par elles-mêmes mais seulement tolérables quand il faudra les subir pour un plus grand bien. Tous trouveront dans ces données désormais incontestables une base solide, et l'unique base solide, à l'union de leurs pensées et de leurs efforts, en même temps qu'une direction sûre pour leurs revendications et leurs entreprises.

Le commentaire que nous allons donner de l'encyclique *Libertas* justifiera, nous l'espérons, cette appréciation sommaire. Dans ce travail, nous nous inspirons des mêmes sentiments qui nous ont guidé dans l'étude que nous avons faite de l'encyclique *Immortale Dei* : soumission complète à la parole du Vicaire de Jésus-Christ, que nous exposerons tout entière, sans accommodation, ni soustraction, ni sélection; sentiments de charité et de concorde à l'égard de tous nos frères, même de ceux que nous avons précédemment trouvés en ces matières d'un avis différent du nôtre. Cette étude nous a été très utile pour nous-même ; nous désirons qu'elle le soit à ceux qui voudront bien la lire avec la bonne foi que nous avons mise à l'écrire.